

DANS LA HAUTE GOMME DE HAITI



MR. MONTEZUMA. — Sauvé lé tous, li planché craquer.

MR. AGAMEMNON. — Vous tésé li. Mamzelle Télémaque li mangé crème et claqué ses lèvres.



(Après le souper)

MR. TURENNE. — Li padonné mé, mamzelle Télémaque, li fait tremblé mé.

MAMZ. TÉLÉMAQUE. — Mr. Turenne i Pété bien tendre.

MR. TURENNE. — C'est li pas ça. Mé pris glos l'humme. Vous soufflé trop glacé dans le dos.

ETUDE DE MŒURS

L'extrait suivant quoique d'un genre apparemment trivial, nous fait connaître un petit coin de la France où le caractère de la population semble se rapprocher de nos campagnes de l'ancien temps.

LE CANU

Les *canus*, qui forment une population dans la population de Lyon, sont en temps normal les gens les plus gais du monde, avec beaucoup d'esprit naturel.

Voulez-vous connaître l'histoire de l'un d'eux, qui est à peu de chose près, l'histoire de tous ? Jérôme Roquet, dit *Tampias*, va vous renseigner dans son jargon naïf, — un patois très coloré, une vraie mosaïque d'argot et de néologisme.

Écoutez-le lui-même.

Mais ce qu'il est impossible de faire passer sur le papier, c'est l'accent *canu* qui accompagne ce patois, accent traînard, plein d'inflexions doucereuses, câlines, hypocrites, même ; avec des *ô* et des *à* démesurément circonflexes : une *sâlle*, une *tâble* ; puis, des des terminaisons vives dans le goût bordelais.

Jérôme Roquet est un ouvrier en soie depuis l'enfance. Rien de particulier qu'au moment de son mariage.

« J'étais napprenti chez le père Bigalet, taffetaquier, rue de Bourdy, en bas de Gorgillon. Sa fille Josette Benardine, travaillait à côté de moi, elle m'avait montré d'abord ce que fallai faire sur mon méquier, et pour récompense, je li faisais des canettes, quand elle en chômais ; petit z'a petit, je sentis un feu qui me delavorai depuis la ratelle jusqu'aux clapottons ; plus je l'arregardais, plus ça chauffait. »

Un de ses compagnons, Joset Lacoca, ne tarde pas à s'apercevoir de son déplorable état.

— Petit, lui dit-il, t'esse amoureux ; il faut le déclarer au père Bigalet.

— Ma tumidité ne me parnet pas, répond Jérôme.

— Eh bien, j'y dirai, moi.

— Non, tu bousillerais l'ouvrage.

Le lendemain, Jérôme tombe malade. Le médecin au rapport dit : « L'amour a atrapé ce t'enfant, i faut li faire avouer. »

Père Bigalet monte alors à la *suspente* de Jérôme et le presse de questions ; celui-ci finit par lui répondre :

— Ce sont les agnolets de la Barnardine qu'aviont estiqué dans me n'âme...

Père Bigalet est un bonhomme. Il hoche la tête.

— J'ai questionné la Benardine, dit-il, i n'en est rézeurté que son cœur a reçu du tien une zogue amoureuse.

Et il ajoute, après une prise de tabac longuement savourée :

— Nous vont vous marier : ma fille est bien mineuse ; mais nous la mancierons.

Les noces de Jérôme Roquet, dit *Tampias*, et de Josette Benardine Bigalet ont lieu à la Trinité. Ah ! quelles noces !

Quelles noces et quel diner !

Mais avant le diner, il y avait eu le sermon du curé et le sermon passant par la bouche de *Tampias* devient un vrai morceau d'éloquence. Jugez-en :

« Mes chères barbis,

« Vous allé être runis pour toute la durance de la vie de l'un ou de l'autre ; c'est z'en présence du bon Gieu d'Abraham, d'Izaque et de Jacôb que vous allez vous jurer z'une foi aternelle... Je dois vous rappeler z'iei les premières paroles memorables du Créateur : *Crossé et multiplié* ! Ça veut dire que vous aurez de z'enfants, que vous en ferez d'abord des canequiers, et puis z'après de compagnons qui seront z'un jour le gloire de la fabrique de Lyon.

« Allez mes chères barbis, que l'eur ni les présents ne vous séduisont jamais ; préférez-moi une pauvreté honoreuse à une aisance débaucheuse... »

Une fois mariés, Jérôme et Benardine retournent à leur métier.

« C'était un spectacle charmant de voir marcher notre boutique. Le bruit des contrepoids, le sillage des navettes, le roulement des rouets et des ordissoirs, le babillage des compagnons, compagnonnes et des apprentis, le gongonage de la mère Bigalet, tout ça fesient une musique agriable.

Poésie de pauvres gens !

Et Jérôme Roquet de chanter à plein gosier :

De sa banquette,
La Josette me fait se z'yeux
Et moi, à mon tour, je li jette
D'arregardement délicieux,
De ma banquette !

Sus ma banquette
Je suis souvent en revation
C'est toujours elle, la Josette,
Que cause mes perpitations
Sus ma baquette !